

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 6-7

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Juin-Juillet 2003

	Pages
Editorial	
La guerre est finie?	3
Armée XXI	
Armée XXI et Protection de la population XXI plébiscitées!	6
Promotion de la paix	
La section d'infanterie mécanisée SWISSCOY	8
Armées étrangères	
Forces armées US (3)	12
Afghanistan: une victoire non conventionnelle (1)	16
Dossier « Irak »	
La guerre et son cortège d'illusions	23
Logistique américaine, une réussite?	25
Dossier « Russie »	
L'industrie aéronautique russe	29
Histoire	
Etude historiographique du 9 novembre 1932 à Genève (1)	35
A propos du Rapport Bergier (5)	40
Compte rendu	
L'arme blindée française. 1940-1945	44
CIAL	
Une journée au Stage de commandement aux formations	46
Nouvelles brèves	49
Revue des revues	51
SSO: comité central	I-II
RMS-Défense Vaud	III-VI

La guerre est finie?

Le temps de la guerre froide, de la mobilisation générale en vingt-quatre heures, de l'instruction d'urgence, des grandes manœuvres, des provisions, des cavernes et des forteresses est bel et bien révolu. Comme le tube roquettes ou le « pain atomique », ces souvenirs, gauchement embellis par le temps, appartiennent désormais au passé.

La chute du Mur de Berlin a amené d'immenses espoirs de paix et une diminution considérable des budgets de défense. Mais l'époque des « dividendes de la paix » a, elle aussi, été démentie dans les faits. Par un renouveau des zones d'influence de certaines métropoles occidentales, auxquelles il faut ajouter désormais de nouveaux acteurs et puissances régionales comme la Chine, l'Australie ou le Japon. Par une forte dégradation des relations Nord-Sud due à un accroissement de l'écart de développement, à des choix malheureux et à un lourd passif, une gestion économique datant de Keynes voire, dans certains Etats, du féodalisme. A dire vrai, la rationalisation des pays du Nord et la baisse constante des coûts de transport ont conduit à un accroissement des échanges Nord-Nord aux dépens des échanges Nord-Sud.

Même au sein d'une Europe relativement opulente, les inégalités sociales se creusent en période de récession économique. Après « Trente années glorieuses », cette Europe digère mal le brusque arrêt de la croissance, le renchérissement des matières premières, la fin de l'Etat-providence et la mise à mal de l'Etat-nation. Car il ne

faut pas se voiler la face: nous vivons une période de crise structurelle de l'économie, marquée par une incapacité à maintenir un accroissement constant et prévisible des gains de productivité, sur lequel sont basées en grande partie la santé et la confiance de nos sociétés. Cette crise déploie ses effets dans de multiples domaines, comme la rigidité et l'inadaptation des législations sociales et des formations professionnelles, la paralysie ou la mort des utopies politiques, une diversité apparente qui cache mal le formidable appauvrissement de l'offre et du libre-arbitre.

Les chocs pétroliers des années 1970 ont certes conduit à une recherche de diversification, mais les moratoires contre l'énergie nucléaire, la « fausse bonne idée » du gaz naturel, un certain idéalisme (solaire, éolien), l'absence de financements pour le développement de solutions alternatives réalistes comme les piles à combustible font que nous sommes en permanence sur la brèche d'une nouvelle crise de l'énergie.

Le manque de confiance, l'individualisme et l'accroissement des frustrations conduisent à une polarisation, à un